Regio Teatro alla Scala

LE
AQUILE ROMANE

MILANO - RICORDI

LE AQUILE ROMANE

Azione eroico-lirica

DEDICATA A S. A. R. IL PRINCIPE

UMBERTO DI SAVOJA

Poesia

DEL SIG. BARONE DU CASSE

Tradotta in italiano da M. Marcello

MUSICA DI

CHELARD

DA RAPPRESENTARSI PER LA PRIMA VOLTA

NEL REGIO TEATRO ALLA SCALA

IL CARNEVALE 1863-64.

MILANO

REGIO STABILIMENTO MUSICALE

TITO DI GIO. RICORDI

A SON ALTESSE ROYALE

LE PRINCE HUMBERT DE SAVOIE

HOMMAGE RESPECTUEUX

de son très humble
et très obéissant serviteur
BARON DU CASSE.

LE

AQUILE ROMANE

PERSONNAGES

CÉSAR . . . .
MARCUS, jeune vexillaire. . . . .
Un CHEF GERMAIN . . . . . .
Grand Prêtre de Mars . . . . . .

Quatre Chefs de Légions:
- 1.er chef . .
- 2.e chef . .
- 3.e chef . .
- 4.e chef . .

Un Véteran . . . .
Un Centurion . . . .
Prêtres de Mars . . . .
Un jeune CÉSAR, personnage muet. .
Le GÉNIE DE LA VILLE ÉTERNELLE
FAUSTA, génie de la famille. . . .
1.re Divinité de la solitude. . . . .
2.e Divinité de la solitude . . . . .

Officiers et Soldats Romains, Bardes et Guerriers germains,
Prêtres de Mars, Licteurs,
Chœur des Divinités de la Solitude,
Sénateurs, Chevaliers, Peuple de Rome,
Prêtres de Jupiter, Vestales, etc.

PERSONAGGI

CESARE	sig. Bartolini Ottavio
MARCO, giovine vessillifero . . .	» Carrion Emanuele
Un CAPO GERMANICO	» Capponi Giovanni
Gran Sacerdote di Marte	» Orsi Severino
Quattro Capi di Legione — 1.° capo. .	» Redaelli Giacomo
Quattro Capi di Legione — 2.° capo. .	» N. N.
Quattro Capi di Legione — 3.° capo. .	» N. N.
Quattro Capi di Legione — 4.° capo. .	» N. N.
Un Veterano	» Rera
Un Centurione	» Alessandrini Luigi
Sacerdoti di Marte	» N. N.
Un giovine CESARE	» N. N.
Il GENIO DELLA CITTA' ETERNA.	sig.a Lotti Marcellina
La Dea FAUSTA, il genio della famiglia	» Palmieri Maria
1.a Divinità della solitudine. . . .	» Parodi Leonora
2.a Divinità della solitudine. . . .	» Besozzi Amalia

Ufficiali e Soldati romani, Bardi e Guerrieri germani,
Sacerdoti di Marte, Littori,
Divinità della solitudine,
Senatori, Cavalieri, Popolo di Roma,
Sacerdoti di Giove, Vestali, ecc.

LES AIGLES ROMAINES

PREMIER TABLEAU.

La scène représente un site sauvage de la Germanie, aux approches de l'hiver. - Campement de nuit d'une armée Romaine. Les soldats dorment auprès de quelques feux à moitié éteints. - Sur une petite éminence sont plantées en terre les Aigles des Légions. Les Vexillaires enveloppés dans des peaux de lion dorment au pied de cette éminence. Un seul d'entre eux semble lutter contre le sommeil qui s'empare de lui.

SCÈNE PREMIÈRE.

Marcus (Vexillaire), un **Centurion.**

LE CENTURION.

(se plaçant sur l'éminence et étendant son cep de vigne vers les diverses parties du camp).

Des embûches de nuit garde toi, sentinelle !

VOIX LOINTAINES DES SENTINELLES.

Garde toi, sentinelle !

MARCUS (à demi-voix).

Si Metella m'est infidèle
Et me retire son amour,
Aux lieux, où je la vis si belle,
Plus ne m'importe mon retour.
Doux champs du Sabinum, vous cessez de me plaire ;
A vos molles douceurs, avec Mars, je préfère
Et combattre et souffrir.
Si Metella m'est infidèle,
Je veux loin d'elle,
Je veux mourir !
Je suis pourtant bien jeune pour mourir...

(il paraît s'assoupir. Une marche de nuit se fait entendre. César s'avance à pas lents, accompagné de quatre Chefs de Légions).

LE AQUILE ROMANE

QUADRO PRIMO.

Una landa selvaggia in Germania, d'inverno e di notte. Accampamento dell' esercito romano. I soldati sono coricati e dormono accanto a qualche foco mezzo-spento. Sovra una piccola altura sono conficcate in terra le aquile delle legioni. I vessillari, coperti di pelli di leone, dormono a' piedi di codesta altura. Uno solo fra essi pare che lotti contro il sonno.

SCENA PRIMA.

Marco, giovane vessillifero, ed un **Centurione.**

IL CENTURIONE (ponendosi sull' altura e stendendo il suo ceppo di vite verso le diverse parti del campo)
Dalle insidie della notte,
Scolta, all' erta, all' erta sta!

VOCI lontane delle scolte che si rispondono l' una all'altra.
All' erta sta!
(Il Centurione scende dall' altura e si allontana)

MAR. (cantando a mezza voce e spensieratamente)
Se m' è infedele la mia Metella,
Se me lontano dimenticò,
La terra, dove la vidi bella,
Più fin ch' io viva non rivedrò.
O bei sabini campi,
Vi copro coll' oblio.
Dell' armi in mezzo ai lampi
Meglio sudar desio,
Combattere e soffrir...
S' ell' ha scordato de' giuri miei,
Lontan da lei
Voglio morir...
E son giovane ancora per morir!
(a poco a poco pare che ceda al sonno. Intanto si ode la marcia di una pattuglia notturna. Cesare s'avanza lentamente seguito da quattro Capi di legione)

SCÈNE DEUXIÈME.

César, quatre **Chefs de Légions**, **Marcus** assoupi.

LES CHEFS (d'une voix sourde).

Sur ta fortune et ton génie,
César, nous fondons notre espoir.

CÉSAR.

Amis, mon étoile est ternie.

LES CHEFS.

César, pour nous sauver, rappelle ton génie ;
Car ton génie
C'est le pouvoir.
Ce que tu veux, le Ciel doit le vouloir.

CÉSAR.

Amis, ma puissance est finie,
Et Jupiter très grand a fixé notre sort.

LES CHEFS.

Réponds, quel est ce sort ?

CÉSAR.

La défaite et la mort...
Des barbares Germains contre l'armée immense,
Que peut, pour résister, l'héroïque constance
De ces quelques soldats brisés par les combats,
Que le froid, la faim, la souffrance
Déciment, chaque jour, en ces mortels climats ?
A ce moment, peut-être, ils rêvent la victoire,

SCENA II.

Cesare, quattro **Capi di Legione**
e **Marco** assopito.

I CAPI (a Cesare con voce sommessa)

Il tuo gran genio, la tua fortuna
Cesare invitto, ci dan fidanza.
CES. La mia propizia stella s' imbruna!
I CAPI Sveglia il tuo genio, ch' è tua possanza:
Il tuo pensier
Egli è il poter.
Quel che tu vuoi del Ciel pure è il voler!
CES. Amici, amici, è il mio poter finito!
E Giove ha stabilito
Qual fia la nostra sorte.
I CAPI E qual sarà tal sorte?
CES. La disfatta e la morte!

(chiamando i quattro Capi-legione intorno a sè)

De' feroci Germani contro l'orda infinita
A questi eroi che vale vender cara la vita?
Sono pochi e già stanchi dalla lunga tenzon;
E combattono invano, generosi campion!
Il rigore, gli stenti,
La fame, i patimenti
Gli deciman così
Ad ogni nuovo dì.
E forse adesso sognano,
Dormendo, la vittoria
Ch' è lor primo desir;
E il duro sonno alleggiano
Col cantico di gloria,

Dans leur paisible et patient sommeil...
Marchons, sans bruit; qu'ils puissent, du moins, croire
Au bonheur... jusqu'à leur réveil.

(César et les Chefs continuent leur marche à travers le camp et disparaissent)

SCÈNE TROISIÈME.

Marcus, le **Centurion.**

LE CENTURION.

(venant se placer sur l'éminence)

Des embûches de nuit garde toi, sentinelle!

VOIX LOINTAINES DE SENTINELLES.

Garde toi, sentinelle!

MARCUS.

Si ma maîtresse m'est fidèle,
Si Metella veut mon retour,
Portez moi, portez moi vers elle,
O char léger du dieu d'amour.
Bonheur de gloire, adieu; bruits énivrants de guerre,
Et vous brillant espoir du faisceau consulaire,
Je vous quitte, sans un soupir.
Puisque Metella m'est fidèle,
Pourquoi loin d'elle,
Pourquoi mourir?
Je suis encor si jeune pour mourir.

(Marcus s'endort. - La tourmente redouble. Au fond du théâtre surgit tout à coup une jeune femme vêtue de

Che rende a lor più placido
L' affannoso dormir.
(sottovoce ai quattro Capi-legione)
Quel sogno non turbiamo...
I Capi Senza rumor partiam...
Ces. Possan gl'illusi credere
A questo sogno almen,
Unico loro ben,
Infino al nuovo dì!
Forse avviliti men
Si sveglieran così!

(Cesare ed i Capi continuano il loro cammino pel campo e spariscono.)

SCENA III.

Marco ed il **Centurione.**

Cen. (andando di nuovo a porsi sull'altura)
Dalle insidie della notte,
Scolta, all' erta, all'erta sta!
Voci lontane All' erta sta!
Mar. Se m' è fedele la mia Metella,
Se me lontano ricorda ancor,
Ai luoghi, dove la vidi bella,
Mi traggi, o cocchio del dio d'amor!
Addio, sogni di gloria
E di Marte rumori;
Sprezzo i fasci de' Consoli
E i sanguinosi allori,
E non verso un sospir.
S'ella rammenta de'giuri miei,
Lontan da lei
Perchè morir?...
Son sì giovane ancora per morir!

(Marco s' addormenta del tutto. La bufera cresce. Quando dal fondo d' improvviso apparisce una donna, bianco

blanc et portant une étoile au front, telle que les Romains représentaient la chaste Fausta, génie des foyers domestiques. Elle s'avance lentement au milieu des rangs des Soldats endormis qu'elle comtemple avec des regards pleins de compassion).

SCÈNE QUATRIÈME.

Le **Génie de la famille.**

Mélopée.

Génie aimé du foyer domestique,
C'est moi que, sous le nom de Fausta la pudique,
Implore, chaque soir, de ses vœux suppliants,
Durant les veilles solitaires,
Pour le retour des fils et des époux absents,
L'inquiète douleur des épouses, des mères.
Gardien consolateur du foyer domestique,
Je suis cet esprit prophétique
Qui sentant approcher les coups lointains du sort,
Jette un pâle soupçon au cœur qui trop espère,
Et fait s'évanouir l'attente mensongère
D'un retour désormais empêché par la mort.
Gardien compatissant du foyer domestique,
Dans les jours de douleur publique,
Lorsque Bellone et Mars exerçant leurs fureurs,

vestita, con una stella in fronte; è il Genio dei focolari domestici, dai Romani adorato sotto le sembianze della pudica Fausta; la quale si avanza lentamente in mezzo ai guerrieri addormentati, ch'ella compassionevole contempla)

SCENA IV.

Fausta, il Genio della famiglia.

FAU. A me, l'amato genio
De' domestici lari,
Sotto il nome di Fausta
Erse il romano altari.
A me ricorre supplice
La derelitta madre,
Perchè suo figlio incolume
Ritorni dalle squadre;
Me la sposa e la suora
Prega piangendo e implora.
Nume custode e provvido
Della santa famiglia,
Sono spirto profetico
Che incuora e che consiglia.
Presaga di mal prossimo,
Di periglio imminente,
Sveglio un sospetto pallido
Nel cor troppo fidente;
Così comincio a struggere
Un fallace desir
D' un ben che i fati negano
Che debba più venir.
Nume pietoso ed auspice
Del domestico tetto,
Nei giorni in cui la Patria
Ha lagrimoso aspetto;
Quando Bellona esercita
E Marte il suo furor,

Au prix de flots de sang, nous vendent leurs faveurs,
C'est moi qui, m'envolant aux deux bouts de la terre,
Chez le Sarmate, chez l'Ibère,
Des rivages du Nil aux bords du Rhin dompté,
Partout où de César va le pas redouté,
Porte, bonne déesse et pieuse messagère,
Du doux toit paternel un dernier souvenir
A ceux qui vont mourir.
Ainsi, je viens à vous, guerriers prêts à mourir!

. . . .

Voyez là-bas, voyez ces images si chères,
Vos amis et vos sœurs, vos filles et vos mères,
Et l'aieul regrettant son trop tardif trépas,
Et l'enfant demandant quand donc viendra son père...
Mais pour qu'à ces pensers, ton âme rude et fière
Ne s'amollisse point, à l'heure du combat,
Rome, ton autre mère,
Consolant ta tristesse amère,
Te salue, en ces mots, soldat:

Chant.

Trois fois heureux celui qui meurt pour la patrie!
Trois fois heureux celui qui meurt pour la patrie!!

Ed a prezzo di sangue
Vendono i lor favor;
Son io, che mi precipito
Per l'universo intero,
E presso i Traci e i Sarmati,
Presso il Gallo e l'Ibero,
Colà dal Nilo mistico
Sino al soggetto Ren,
Dapertutto, ove Cesare
Vittorïoso vien,
Che reco dea propizia,
Qual messo benedetto,
Del lor paterno tetto
Un dolce sovvenir
A queï che den' morir!...
A voi ne vengo, o impavidi
Guerrier, pronti a morir...
Vedete quelle imagini
Sì care e sì leggiadre!
E gli amici e le figlie
E la suora e la madre
E l'avo, che si pente
D'essere vivo ancor,
E il bambolo innocente,
Che chiede il genitor!...
Perchè il tuo core impavido
Non domi un tal desir
E il tuo coraggio eroico
Non debba men venir,
Roma, tua madre, senti!
Guerrier, con questi accenti
Conforta il tuo dolor:
Oh, tre volte bëato
Chi per la patria muor!
Tre volte avventurato
Chi per la patria muor!!

(Les Soldats endormis répètent doucement, comme dans un songe:)

Trois fois heureux celui qui meurt pour la patrie!

La mort moqueuse atteint d'un coup indifférent
Le jeune efféminé sur sa couche fleurie,
Comme au sein des labeurs, le rude vétéran.
Celui-là de qui l'âme aux plaisirs asservie
Ne prit jamais sa part du public intérêt,
Il descend tout entier, d'une inutile vie,
Dans l'oubli du tombeau, sans laisser un regrêt;
Mais celui que, toujours, les trompettes guerrières
Du sang des citoyens réclamant le tribut,
Trouvent prêt à voler aux lointaines frontières,
Pour le commun salut,
Celui-là, s'il mord la poussière,
Assurant du pays l'honneur, la liberté,
Son âme a beau quitter la terre,
Il obtient l'immortalité...
Sa gloire, d'âge en âge,
D'un vol égal surnage
Au dessus des débris par les temps amassés.
Les vierges à leurs fiancés,
Les mères à leurs fils la donnent en exemple,

I SOLDATI dormenti come in sogno ripetono sommessamente:
Oh, tre volte beato
Chi per la patria muor!

FAU. Morte con falce eguale
Le vite umane miete;
E il felice mortale
Infra le rose liete
E l' aspro veterano
Ricoperto d' onor,
Sul sanguinoso piano
Uso a coglier gli allôr.
E quegli di cui l' anima
Nel sol piacer rapita
Al ben de la republica
Un' ora non sacrò,
Entro un oscuro tumulo
Chiude una vana vita,
Ed il suo nome inutile
Sopraviver non può;
Tutto inter morirà,
E nessun piangerà!
Ma il prode cittadin,
Che la tromba di guerra
Desta e chiama ai confin
Della natia sua terra,
E per essa a pugnar
Corre e il sangue a versar;
Colui, se morirà
Per l' onor della patria
E per la libertà,
Lascia il suo nome splendido
All' immortalità!
E la di lui memoria,
Bella d' eterna gloria,
Nelle future età
Onorata vivrà.
A sposi lor le vergini,
Le madri ai figli lor

Et son nom mêlé, dans le temple,
Au nom même des dieux,
Est chanté sur la lyre, en vers mélodieux,
Pendant que tout un peuple émerveillé s'écrie:
Trois fois heureux celui qui meurt pour la patrie!

(Le jour commence à paraître.)

Reprise de la mélopée.

Mais des lueurs du jour qui monte blanchissant
Par degrés, l'Orient s'éclaire.
Mon pouvoir devient impuissant
Pour prolonger ma veille funéraire...
Au nom des êtres chers dont j'emprunte la voix,
Salut à vous, guerriers, pour la dernière fois!...

(Les trompettes commencent à sonner la diane. - Le Génie disparait. - Les Soldats se réveillent).

SCÈNE CINQUIEME.

Chœur des Soldats.

Sonore sentinelle,
Le clairon nous appelle:
Debout, debout, soldat,
Prépare le combat.
La peine et la misère
Sont chances de la guerre;
Mais patience! un jour,
Du plaisir vient le tour.
Qu'importe aujourd'hui la souffrance,
Si, demain, nous pouvons saisir

Lo recan per esempio:
Ed al suo nome celebre
Si tributa nel tempio
Simile ai Numi onor;
I pöeti lo cantano
Sovra la cetra lor;
Mentre un popolo grato
Sclama con tutto il cor:
Oh, tre volte bëato
Chi per la patria muor!
(si vede albeggiare a poco a poco in fondo al cielo)
Ma, il primo albor le tenebre notturne
Dirada: il ciel biancheggia...
Io non ho più potere
Di prolungar la mia funèbre veglia.
(rivolgendosi di nuovo ai guerrieri addormentati)
In nome di color che vi son cari,
Di cui ciascun in me la voce ascolta,
Addio, guerrieri, addio... l'ultima volta!
(Le trombe del campo suonano la sveglia. Il Genio sparisce. I soldati si destano).

SCENA V.

Soldati Romani.

Coro La tromba ci ridesta!
A battagliar t'appresta:
Su, sorgi omai, guerrier,
In sella, o cavalier!
Le pene e i crudi stenti
Non domano i valenti;
Un premio al loro ardir
Riserba l'avvenir.
Che ci cal oggidì la strettezza,
Se domani potremo ottener

Et l'abondance
Et le plaisir...
(Se montrant le fond du théâtre)
Silence, amis, silence...
César vers nous s'avance...
Mais quel trouble émeut son esprit?
Regardez... le chagrin sur son front est écrit!

(César s'avance précedé des licteurs et suivi de ses officiers ainsi que des prêtres de Mars. Les soldats se rangent avec respect sur son passage.)

SCÈNE SIXIÈME.

César, **Marcus**, le **Grand-Prêtre de Mars**, un **Vétéran**, **Prêtres**, **Chefs de Légions**, **Officiers**, **Vexillaires**, **Soldats**, **Licteurs.**

CÉSAR.

Tout est perdu, soldats; après vingt ans de gloire,
Notre sublime histoire
S'achève par un jour, un seul jour malheureux.
Ce jour est arrivé... Soldats, plus d'espérance
Pour nous, vivants, de sortir de ces lieux
Où nous tient enfermés l'invincible puissance
Des éléments, des hommes et des dieux.
A tous nos frères morts en cent autres batailles,
Le Ciel, au moins, donnait de belles funérailles.
(avec émotion.)
J'avais rêvé pour vous un plus doux avenir,
O mes braves soldats...

E la ricchezza
Ed il piacer!
(volgendosi verso il fondo a guardare)
Silenzio, olà, silenzio!...
A noi s' appressa Cesare.
Qual mai tetro pensier lo turberà,
Chè scullo sulla fronte il duol gli sta?
(Cesare si avanza, preceduto da littori col seguito di centurioni, di capi di legione e di sacerdoti di Marte. I soldati si schierano in due ale rispettosamente)

SCENA VI.

Cesare, Marco, il **Gran Sacerdote di Marte,** un **Veterano, Sacerdoti, Capi di legione, Vessillari, Guerrieri** e **Littori.**

CES. Tutto è perduto, o miseri!
I venti anni di gloria,
La nostra bella istoria
In un sol dì
Finì!
Segnato dal Destin
Quel giorno venne alfin!
Guerrier, non c' è più spene
D'uscir di qui viventi,
Dove chiusi ci tiene
La potenza invisibile
De' nemici elementi,
Delle nevi, del gel,
Degli uomini e del ciel.
A chi ci precedè
In cento gran giornate
Almeno il cielo diè
Sepolture onorate...
Più splendido per voi
Sognava l' avvenir,
O miei compagni eroi!

Un Vétéran.

. . . . Qu'importe de mourir,
Si c'est le fer au poing, en regardant en face
Son ennemi vainqueur ?

César.

Tu dis bien, vétéran; le destin, quoiqu'il fasse,
Ne peut nous enlever l'honneur.

Les Soldats (avec enthousiasme).

Mourons ! César le veut.

Marcus.

Oui, César, prends ma vie.
Je meurs pour mon pays, je meurs digne d'envie !
(arrachant de terre une aigle et la présentant à César)
Mais mon aigle, César!... César, mon aigle à moi !
Cette aigle, mon trésor car je la tiens de toi,
L'aigle de mes sueurs, de mon sang arrosée,
Moi mort, en quelles mains sera-t-elle placée ?
Rome, Rome, si je croyais
Qu'un barbare Germain...

Soldats.

(faisant un mouvement vers les aigles)
Nos aigles !

César.

Non jamais !
Jamais, notre aigle sainte
Du pied de l'étranger ne subira l'empreinte.
Marcus, et vous soldats, rassurez vous ; les dieux
Epargneront ce coup à vos cœurs généreux...

VET. Che importa a noi morir,
Se in mano abbiam l' acciar
E possiamo guardar
In faccia il vincitor?

CES. O vetusto guerriero,
È giusto il tuo pensiero:
Il Destin ci può togliere
Tutto, ma non l' onor!

I SOLDATI (con entusiasmo)
Moriam! Cesare il vuol!

MAR. La vita mia ti dono.
Muojo pel patrio suol;
Degno d' invidia io sono!

(andando a strappare la sua aquila e presentandola a Cesare)
Imperador, quest' aquila
Debbe perir con me.
È il mio tesor quest' aquila,
Poi che l' ebbi da te:
Da' miei sudor bagnata,
Dal mio sangue inaffiata,
Morto, in qual altra man
Cadrà l' aquila mia?
O Roma, se mai fia
Che un barbaro German...

I SOLDATI (movendosi tutti verso le insegne)
L' aquile nostre!

CES. Oh, no!
Codesto segno altero
Calcato io non vedrò
Dal piè dello straniero!...
O Marco, o amici miei,
Fidate pur; gli Dei
Non daran tal dolor
A vostri invitti cor!...

(avec solennité)

Approchez, vexillaires !...
Faites, ainsi qu'aux jours des grands deuils militaires,
Aux aigles que voici leurs funèbres apprêts.
Qu'un voile les recouvre... ornez les de cyprès...
Et vous, prêtres du camp, augustes victimaires,
Au dieu de ce torrent dont les profondes eaux
Vont cacher dans leur sein l'honneur de nos drapeaux,
Pour que le Dieu leur soit propice,
Offrez, prêtres, offrez un pieux sacrifice !...

. . . .

(Pendant que les Vexillaires recouvrent chaque aigle d'un crêpe et de branches de cyprès et que les prêtres préparent l'autel du sacrifice.)

Sous cet emblême,
Du malheur sacré diadême,
Souris encore, mon aigle, à nos destins nouveaux.
Dernier bonheur et dernière espérance,
Rien de nous désunir n'à, du moins, la puissance;
Aigle, tu dormiras auprès de nos tombeaux...

CHŒUR.

Dernier bonheur et dernière espérance,
Aigle, tu dormiras auprès de nos tombeaux.

(César précédé des licteurs se dirige vers un rocher qui domine le cours du torrent, pendant que les prêtres font sur l'autel des libations avec l'eau qu'ils viennent de recueillir dans des coupes d'or).

LE GRAND-PRÊTRE.

Divinités des noirs enfers,
Vous, dieux des guerrières milices,
Vous aussi, dieux de ces déserts,
De notre sang acceptez les prémices.
Mais faites, ô dieux protecteurs,
Qu'à jamais de ce trophée
La trace soit effacée

(con solennità)

Venite, o vessilliferi!...
Facciamo come allor
Ch' è in cordoglio l'esercito;
Rendiamo a le nostr' aquile
Il funerale onor!
Di nero vel si coprano,
S' ornino di cipresso...
(chiamando a sè i Sacerdoti)
Voi, Sacerdoti ed Auguri,
Fatevi a noi d' appresso.
Al Nume del torrente, entro il cui seno
Seppellirem queste onorate insegne,
Acciò sia lor propizio,
Offrite, o Sacerdoti, un sacrifizio.

(I vessillari coprono con velo nero e con rami di cipresso tutte le aquile. Intanto si appresta l'altare del sacrifizio.)

Sotto il funebre emblema,
Di duol sacro diadema,
Sorridi ancor, grand' aquila,
Al tuo destin novel.
Ultimo ben ed ultima
Speranza,
In terra di dividerci
Niuno avrà la possanza;
Con noi verrai, grand' aquila,
Entro lo stesso avel.

(Cesare, preceduto dai littori, move verso una roccia che sovrasta al torrente, mentre si compiono le libagioni coll' acqua raccolta in coppe d'oro)

GRAN SAC. Santi Numi del regno infernal,
A cui piace il clangor della tromba;
Dei di questo deserto letal,
Ci sacriamo devoti alla tomba.
Fate, deh, fate, o Numi protettor,
Che un tal rito arcano e pio
Sia coperto dall' oblio

Pour tous... excepté des vengeurs !
(les soldats étendent leurs mains sur le faisceau des aigles)

LES PRÊTRES.

Nobles enfants de Mars, les dieux vous sont propices;
Vos vœux sont écoutés par les dieux protecteurs...

SOLDATS.

Nos vœux sont écoutés par les dieux protecteurs.

LES PRÊTRES.

Et vos aigles, un jour, trouveront des vengeurs !

CÉSAR (du haut du rocher).

Soldats, quand le dépôt de cette aigle sacrée
Vous fut remis par moi, la main sur votre cœur,
Vous fites hautement la promesse jurée
De la tenir toujours pure de déshonneur...
Au nom de la patrie,
Braves soldats, ma voix vous remercie...
Vous avez bien gardé vos serments, votre foi.

. . . .

Et maintenant, aigles, venez à moi !...
(les Vexillaires portent les aigles à César.)
Rome chérie,
Noble patrie,
Sur tes drapeaux, tes enfants malheureux
T'adressent leurs derniers adieux.
Nos vieilles mères,
Nos sœurs, nos frères,
O Capitole ! ô champs aimés des cieux,
Doux berceaux de nos fils, tombes de nos ayeux,
Recevez nos derniers adieux.

LE CHOEUR.

Rome chérie,
Noble patrie,
Sur tes drapeaux, tes enfants malheureux
T'adressent leurs derniers adieux.
Gloire, patrie, amour, recevez nos adieux.

CÉSAR (déposant un baiser sur le faisceau des aigles).

Que ce baiser baigné de larmes,

Per tutti, qui... non pei vendicator!
(I soldati in atto di giuramento solenne stendono le mani sui fasci dell'aquile)

Il Sac. Di Marte e figli miei,
V' ascoltino gli Dei...
Di Roma pur v' udì
Il Nume protettor!

Coro Di Roma pur ne udì
Il Dio vendicator!

Sac. L' aquile vostre un dì
Avran vendetta ancor!

Ces. (dall' alto della roccia)
Guerrier, quando le sacre aquile a voi
Confidai di mia man, con sacrosanto
Giuro voi promettestę
Che non l' avria macchiate il disonore.
In nome della patria, invitti eroi,
Commosso io vi ringrazio...
Voi non mancaste al giuro ed alla fè!...
(i vessilliferi gli consegnano le insegne)
Ed or, aquile sacre, intorno a me!

. . . .

Tutti Roma diletta,
Paterne mura,
O patria eletta,
Sol nostra cura;
O madri annose,
Sorelle, spose...
O Campidoglio!
O luoghi cari al ciel,
Terreno sacro e pio,
Culla de' nostri figli,
De' nostri padri avel,
Oh, ricevete questo estremo addio!
O patria, o gloria, o amor,
L' ultimo addio!...

Ces. (dando un bacio alle aquile)
Questo bacio sommerso nelle lagrime,

Soldats, retentisse en vos cœurs!
(il jette les aigles - mouvement général de douloureuse stupéfaction).

LES SOLDATS.

Frères, embrassons nous.
(ils se donnent le baiser d'adieu.)

CÉSAR.

Soldats, courons aux armes!

TOUS.

Courons aux armes!
La mort est la fin des douleurs.
Pour la patrie,
Donner sa vie,
C'est vivre encore et dans les cieux
C'est s'élever au rang des dieux.
(une marche guerrière exécutée par des harpes se fait entendre dans le lointain).

SCÈNE SEPTIÈME.

Les Mêmes, un **Centurion**, un **Envoyé des Germains**, **Bardes** et **Guerriers** de sa suite.

UN CENTURION.

Un chef des ennemis s'acquittant d'un message,
Vers l'enceinte du camp vient de se présenter.

CÉSAR.

Qu'il avance...
(un Chef germain suivi de Bardes portant des harpes et de Guerriers dont l'un tient dans ses mains un paquet de chaines, entre en scène)
. . . Germain, qu'oses tu m'apporter?
Je suis César!... ne crains aucun outrage.
Parle; qu'apportes tu?... parle donc...

LE GERMAIN.

L'esclavage.
(il jette devant César le paquet de chaines)

LES ROMAINS (s'élançant).

A nous les fers de l'esclavage!!

CÉSAR (avec calme).

Qu'on se taise, soldats... et toi, poursuis, germain.

O guerrieri, vi penetri nel cor!...

(Cesare prende le aquile e con estremo sforzo le getta nel torrente: tutti sono colpiti da doloroso stupore.)

TUTTI Fratelli, ci abbracciam! (si abbracciano l'un l'altro)
CES. (scuotendosi, con forza) Compagni, all' armi!
TUTTI Corriamo all' armi!
La morte è il fine d' ogni dolor.
Per la sua terra
Morir in guerra,
Egli è nel cielo vivere ancor,
De' Numi istessi farsi è maggior!

(Una marcia guerriera, suonata da arpe, si ode da lunge)

SCENA VII.

Detti, un **Centurione**, un **Inviato de' Germani**, **Bardi** e **Guerrieri** del suo seguito.

CEN. Un messaggero del nemico chiede
Entro il romano campo
D' esser ammesso e tosto.
CES. Egli s' inoltri.
(Un Capo delle orde germaniche, seguito da Bardi, con arpe e da Guerrieri di cui uno porta un fascio di catene, si fa innanzi)
Germano, qual novella
Osi recar a noi? Cesare io sono:
Qui non temer oltraggio.
Che ci vieni ad offrir? Parla.
GER. Il servaggio!
(gettando con disprezzo le catene a' piedi di Cesare)
ROMANI A noi s' offron i ceppi del servaggio!!
(fremendo vorrebbero scagliarsi su lui, ma Cesare col cenno li arresta)

LE GERMAIN.

Ta chaine est déjà prête;
Courbe, à ton tour, la tête,
Trop orgueilleux Romain.

CÉSAR.

Poursuis, poursuis, Germain.

LE GERMAIN.

Si tu veux échapper au tranchant des framées
Et racheter ton corps de l'ongle des corbeaux,
Romain, si tu veux vivre... au front de nos armées,
Pose tes armes, tes drapeaux;
Et puis tu fileras, comme une faible femme,
Emploi bien digne de ton âme,
La laine des troupeaux,
De nos mets disputant aux chiens quelques morceaux.
J'ai tout dit.

CÉSAR.

Jusqu'au bout, César a pu t'entendre;
Barbare, à te répondre il ne saurait descendre.
(mouvement des Romains)
Vétérans, pas un mot; à vous, jeunes soldats,
Pour qui, vivre... peut-être offre encor des appas,
A vous de dire, enfants, si nous allons nous rendre...

MARCUS (s'élançant).

Oui, c'est moi qui vais te l'apprendre,
Insolent Sicambre, à nous deux...
(portant la main sur la garde de son glaive)
Ces armes, puisque tu les veux,
Pourquoi ne pas venir les prendre?

GER. La tua catena è questa:
Curva oggimai la testa,
Troppo altero Roman!
CES. (con calma)
Segui, segui, o German!
GER. Se brami omai sfuggir
Al nostro acciar mortale
Ed il gelido frale
Alle belve rapir;
Romano, se vuoi vivere,
Innanzi a nostre schiere
Deponi armi e bandiere:
E poscia filerai
Come un' abbietta femina
(Degno tuo còmpito
In questo avrai)
La lana della greggia
Che pasce in questi pian;
Disputerai le briciole
Di nostre mense ai can!
Dissi già...
CES. (freddamente) Sino al fin Cesar t' udia;
O barbaro, a risponderti non scendo.
(i Romani incominciano a fremere di nuovo)
Veterani, silenzio!
(indirizzandosi ai giovani)
O giovani soldati, a voi, cui forse
Lusinga ancor la vita,
Io chieggo a voi, se arrenderci dobbiamo?
MAR. (uscendo dalle file e slanciandosi in mezzo)
Ebben, ebben, son io che gli rispondo.
Insolente Sicambro, a noi...
(mettendo la mano sull' elsa) Quest' arme
Poi che tu vuoi, t' avanza
A prenderla tu stesso!

LE GERMAIN.

Romain, ne me fais pas attendre,
Si je daigne être généreux;
Ces armes, à l'instant, je les veux, je les veux;
A tes maîtres il faut les rendre.

MARCUS.

Pour maîtres, le Romain ne connait que les dieux.

LE GERMAIN.

Vaincu, te crois-tu donc encor victorieux?

MARCUS.

Je me crois libre au moins, tes chaines sur mon âme
Ne peuvent rien, barbare...

LE GERMAIN.

Oui, mais la marque infâme,
Esclaves, que nos fouets traceront sur vos corps
Vous prouvera bientôt...

MARCUS (avec enthousiasme).

Rien; car nous serons morts,
Tous morts, en te chantant, hymne de la patrie,
Hymne précurseur des combats,
Que des monts du Caucase aux champs de l'Ibérie,
A l'univers entier ont appris nos soldats!

SOLDATS ROMAINS.

Chantons, amis, chantons l'hymne de la patrie!

LE GERMAIN.

Malheur à vous, vaincus. Redoutez ma furie!

MARCUS.

Hymne.

Rome, souveraine trois fois,
Par la beauté, le génie et les armes,
Règne sans alarmes;
Fer en main nous veillons au maintien de tes lois.
Rome est la ville éternelle,
Et le monde entier sur elle
S'écroulerait en éclats,
Qu'elle ne périrait pas.

GER. O vile, o vile,
E s' ei d' attender oso
De' nostri bardi il canto bellicoso?...
L' armi, o Roman, deponi;
Chè cederle t' è forza a tuoi padroni!
MAR. Non conosco per tali che gli Dei!
GER. Oppresso e vinto sei,
E altero parli ancor?
MAR. Libero almeno
Mi credo; e i ceppi tuoi
Nulla posson, o barbaro, sull' alma.
GER. Sì; ma l' infame marchio,
Che le sferze faran sul vostro corpo,
Stolti, vi proveran...
MAR. (con entusiasmo) Nulla! chè morti,
Noi sarem, tutti morti,
Cantando prima l' inno della patria,
Ch' alla pugna c' infiamma,
Che dal gelato Caucaso
Ai fiumi dell' Ibero
Insegnâr i Romani al mondo intero.
ROM. Cantiamo l' inno della patria ancor!
GER. Oh, guai per voi! Temete il mio furor!
MAR. Roma, Roma, tre volte regina,
Per grandezza, per l' armi, pel genio,
Noi vegliam, colla man sull'acciar,
I tuoi dritti inconcussi a serbar...
L' universo cadesse in rovina,
Roma sempre immortale starà:
Non perisce l' eterna Città!

LES ROMAINS.
Rome est la ville éternelle,
Et le monde entier sur elle
S'écroulerait en éclats,
Qu'elle ne périrait pas !
LE GERMAIN.
De mon camp qui me rappelle
La colère s'amoncelle,
Entends rugir ses éclats;
La mort avance à longs pas.
CÉSAR.
Barbare, c'est assez, et porte ailleurs tes pas.
LE GERMAIN.
Bardes, rompez la trève.
Noir vantour de la grêve,
Corbeau du pâle étang,
Accourez au banquet de sang.
Bardes, chantez la guerre !
Qu'il disparaisse dès demain,
Balayé loin de cette terre,
Le souvenir du nom Romain.
Ensemble.
LES ROMAINS.
Rome est la ville éternelle,
Et le monde entier sur elle
S'écroulerait en éclats,
Qu'elle ne périrait pas !
Sans déshonneur, qu'importe le trépas ?
Nous bravons votre rage
Et vienne le carnage
N'est-le pas un beau sort
La gloire avec la mort?
LES GERMAINS.
Du camp qui nous rappelle
La colère s'amoncelle,
Entends rugir ses éclats:
La mort avance à longs pas.

ROM. Roma, Roma è del mondo regina;
È signora d'ogn' altra città:
L'universo cadesse in rovina,
Roma eterna, immortal resterà!

(squilli di trombe dal campo dei Germani)

GER. Quella tromba che m'appella
Il mio sdegno rinnovella;
Paventate il suo ruggir...
Già la morte è per venir.

CES. Basta, o barbaro, omai: di qui ten va.

GER. (volgendosi ai suoi)
Bardi, abbia fin la tregua.
O voraci avoltoi,
Corvi e lupi, anche voi
Accorrete, nel sangue
Fra poco a gavazzar!...
Su, cantate omai la guerra! (a Bardi)
Sia disperso da doman
Dalla faccia della terra
Fino il nome de' Roman!

Insieme

GERMANI È fatal la nostra rabbia:
Venne l'ora della strage!
Solo a voi serbato è ancor
La vergogna e il disonor.

ROMANI Noi sfidiam la vostra rabbia:
Giunta è l'ora della strage:
Pago almen colui si muor
Ch'ha salvato il patrio onor.

A toi, Romain, la honte et le trépas!
Redoutez notre rage
C'est l'heure du carnage,
Oui, Romain, que ton sort
Soit la honte et la mort.

(Pendant les dernières mesures de l'ensemble, des nuages commencent à descendre lentement du cintre et bientôt cachent entièrement la scène aux regards du spectateur. L'orchestre exécute une courte symphonie dont la première partie a pour objet de peindre le choc de la bataille et la seconde d'exprimer la défaite et la destruction des Romains. Peu à peu, les nuages, en se relevant, découvrent un vaste champ de bataille semé de débris d'armes et de petites éminences de neige figurant les tombeaux des Romains. Les divinités bienfaisantes de la solitude sont groupées autour des sépultures et font entendre un chant mélancolique, en s'accompagnant sur des lyres d'or.

A l'un des côtés du théâtre, au fond de la scène, assise sur un amas d'armes brisées et éclairée par une pâle lueur fantastique se tient une femme, **le Génie de Rome,** la ville éternelle. Elle est vêtue d'une longue robe de laine et porte sur sa tête un casque de fer surmonté de l'emblême de la Louve et à son côté le glaive Romain. Sa main gauche s'appuie sur un bouclier: elle parait plongée dans une profonde méditation).

DEUXIÈME TABLEAU.

SCÈNE HUITIÈME.

Les **Divinités bienfaisantes de la Solitude**, le **Génie de Rome.**

LES DIVINITÉS DE LA SOLITUDE.

Mélodie.

CHOEUR.

De la molle lumière
Lampe des cieux, endors la terre;
Passe sur ce vallon,
Des héros la sépulture,
Avec un moindre murmure,
Gémissant aquilon.

GERMANI Quella tromba che m'appella
Il mio sdegno rinnovella;
Paventate il suo ruggir...
Già la morte è per venir.

(L'inviato Germano co' suoi si ritrae, protetto da Cesare contro l'ira dei soldati romani.)

Si vede intanto calare lentamente nel mezzo come un velario di nubi che nasconde interamente la landa. S' ode quindi un rumor di battaglia; a cui tien dietro la rotta e la morte de' Romani. Quindi le nubi a poco a poco si levano e lasciano vedere un vasto campo di battaglia coperto di frantumi e sparso di parecchi mucchi di neve, i quali danno aspetto delle tombe de' Romani. Le Divinità benefiche della solitudine sono a gruppi intorno alle sepolture, intonando un malinconico canto, accompagnato da arpe d'oro.

Da una parte nel fondo, seduta sopra un mucchio d' armi infrante e rischiarata da una luce fantastica vedesi una donna, è il **Genio di Roma,** la Città Eterna. Essa è vestita di un lungo abito di lana, in testa un elmo, su cui è l'emblema della Lupa, ed al suo fianco una spada: la sua mano sinistra si appoggia sopra uno scudo: ella è assorta in profonda meditazione.

QUADRO SECONDO.

SCENA VIII.

Le Divinità benefiche della Solitudine
ed il **Genio di Roma.**

CORO DI DIV. O del ciel tranquilla lampada,
Spargi il sonno sulla terra.
Dove le tombe son
Di chi caduto è in guerra,
Spira sommesso e placido,
O pietoso Aquilon.

I.re Divinité.

N'éveillez point des morts les ombres lamentables,
Animaux de la nuit, par vos longs hurlements...

IIe. Divinité.

Et vous, portez ailleurs, sur des tombes coupables,
Fantômes des enfers, de vos jeux implacables
Les épouvantements.

Chœur.

Que nos chants rompent seuls l'universel silence!
Dormez, ô morts, bercés par leur lente cadence,
Dormez, ô morts, votre éternel sommeil,
L'oubli des maux, c'est le sommeil...

Le Génie de Rome (s'avançant, avec force).

L'oubli de la souffrance,
C'est l'espérance,
C'est le reveil!!...
(Les Divinités de la Solitude se dispersent comme effrayées)
Des murs de Quirinus déesse tutélaire,
C'est moi, Romains épars sous cette terre,
Qui vous convie à l'espoir, au reveil!

SCÈNE NEUVIÈME.

Le **Génie de Rome.**

Déclamation lyrique.

Un Romain, c'est celui de qui l'âme héroïque
Indifférente à ses propres malheurs,
Ne reconnut jamais pour douleurs
Que les calamités de la chose publique.

1.ª DIVINITA' Co' vostri gridi lugubri,
O della notte fiere,
Non turbate la requie
Di quest' ombre guerriere.

2.ª DIVINITA' E voi portate là,
Sovra tombe colpevoli,
Dell' inferno fantasimi,
Delle danze implacabili
La terribilità.

CORO I nostri canti sol
Nel gran silenzio s' odano;
E calmi a' morti il duol
La lor cadenza flebile...
(volgendosi pietosamente alle tombe)
Oh, non temete più
D' avervi a risvegliar!
V' addormite laggiù:
Il sonno egli è scordar.
Dormite in pace almen:
L'eterno sonno è un ben.

GENIO DI ROMA (avanzandosi con impeto fra le tombe)
De' mali l' oblïanza
È la speranza
D' aversi a risvegliar!...
(Le Divinità della solitudine si disperdono come spaventate)
Dell' eterna Città diva custode
Son io, Roman sepolti in questa terra,
Che a svegliarvi vi chiamo ed a sperar!

SCENA IX.

Il **Genio di Roma** solo.

GENIO Quegli solo è Romano,
Di cui l' anima eroica
Par che le sue sventure o sprezzi o ignori,
E le calamità della republica
Estima suoi dolori.

Il verse, sans regret, son sang dans les combats,
Certain que de ce sang qui la gloire féconde,
Pour Rome sortiront des essaims de soldats
Qui la feront toujours la maîtresse du monde.
Ainsi, lorsqu'en sa course un fleuve est arrêté,
Vainement l'insolente digue
Aux mugissantes eaux résiste... et par fatigue
S'efforce d'enchaîner leur transport irrité :
Se brisant tour à tour, le flot au flot succède
Incessant, sans relâche... enfin l'obstacle cède
Et le fleuve en son lit coule avec majesté.

Chant.

Héros, sur la couche glacée,
Que mes accents de joie échauffent votre cœur.
De périr menacée
Pendant quelques jours de malheur,
Rome est debout et la ville éternelle
A jamais bravera, robuste citadelle,
De l'étranger jaloux l'arrogante fureur.

Récitatif.

Ils avaient dit : de Rome étouffons la puissance ;
C'est l'heure de sa déchéance.
Rome a vu succomber ses vieilles légions,
Rome a perdu son aigle même,
Ce redoutable emblême
Fatal aux nations.

Ei versa volontier
Il sangue per la patria;
Sicuro in suo pensier,
Che quel sangue fecondo
Per Roma produrrà
Falangi di guerrier;
E Roma ognor sarà
La regina del mondo.
Così quando il torrente
Si cerca d' arrestar,
Invan diga insolente
Ne vuol incatenar
L' onda irata, che rugge
Come chiuso leön:
L' ostacolo ei distrugge
Che al suo furor s' oppon:
Onda succede ad onda;
Libero se ne va,
Disdegnando la sponda,
Pieno di mäestà.
O guerrier, dal freddo letto
Ove giaci, in mezzo al gel,
A te, genio benedetto,
Nel tuo duol mi manda il ciel.
Di perire minacciata,
In un giorno di sventura,
Di gramaglia circondata,
La sua stella parve oscura...
Ma, no! Roma, più non cade;
Di nessuno dee temer:
Sfida ognor l' alma cittade
Il furor degli stranier!
Avean detto: Di Roma
Soffochiam la possanza; essa è omai doma:
Soccombere già vide
Le vecchie legïoni; essa ha perduto
L' aquila sua, questo superbo emblema,
Innanzi a cui tuttora il mondo trema.

Chant.

Mais Rome est Rome encor ; sur elle
Toujours veillent les dieux;
Toujours son étoile étincelle
Au front brillant des cieux.
Fiers sans courroux, calmes sans crainte,
Son peuple et son armée, autour de son enceinte,
Forment d'invincibles remparts,
Et signe de bonheur aussi bien que de gloire
L'aigle a passé des mains de la victoire
Aux généreuses mains du meilleur des Césars.

Déclamation lyrique.

Écoutez, écoutez... quelle douce harmonie,
Parmi l'éclat d'un jour soudain,
Vient charmer de ces lieux la tristesse infinie ?
Regarde et réjouis toi, pauvre soldat romain !

(Les brouillards répandus dans le lointain du champ de bataille se dissipent: le fond du théâtre s'éclaire et offre, dans une apparition fantastique, la reproduction du lieu où les aigles furent jetées dans les eaux. Un jeune guerrier revêtu de la pourpre des empereurs et entouré de prêtres et de soldats romains agenouillés, reçoit ces mêmes aigles qui sont apportées par un groupe des divinités du torrent. On entend au loin des instruments guerriers exécutant la mélodie du chant d'adieu qui accompagna la perte des aigles. Peu à peu, le tableau s'efface et le fond de la scène retombe dans l'obscurité).

. . . .

Mais, ô grandeur ! ô pompes merveilleuses !
Pour recevoir des morts, les antiques drapeaux
Au milieu de clameurs joyeuses,
Les temples ont ouvert leurs portes somptueuses,

(con entusiasmo crescente)

Ma, Roma è sempre quella,
Diletta ai Numi ognor;
Del fronte suo la stella
Manda immortal fulgor.
Prodi e valenti
Infra i cimenti,
Calmi e fidenti
Nella sventura,
Il Popolo e l'Esercito
Intorno a le sue mura
Fan cerchio inespugnabile
Incontro agl' invasor.
Di pace emblema ed insegna di gloria,
Devota la Vittoria
L'Aquila consegnò
All'alma destra del miglior de' Cesari,
E l' universo inter la salutò!
Ascoltate, ascoltate! - Quale armonia gradita,
Fra lo splendor del nuovo dì ch' è sorto,
Di questi luoghi allegra la tristezza infinita?...
Guarda, o guerrier; ed abbine conforto!

(La nebbia sparsa da lunge sul campo di battaglia si dirada: il fondo si rischiara e si vede come in fantastica apparizione il luogo dove le aquile furono gettate nel torrente. Un giovane guerriero vestito della porpora degli imperatori e circondato da sacerdoti e da soldati, romani inginocchiati, riceve quelle medesime aquile che gli vengono ad offrire le Divinità del torrente. S'ode da lunge il canto d'addio che accompagnò la perdita delle aquile. Poi la visione si disperde, e torna l'oscurità).

Ma qual grandezza!... Che ammirande pompe,
Per ricever de' morti
Le vetuste bandiere, infra i clamori
E l' esultanza de' commossi cuori!
I templi hanno dischiuse

Et leurs autels ornés de fleurs et de rameaux,
A ces nobles débris servent de saints tombeaux.

(avec transport).

O morts! à vous aussi de ceindre l'auréole!
Vouz fûtes malheureux mais jusqu'au bout, Romains;
A vous de partager ces honneurs souverains;
Avec votre aigle, ô morts, volez au Capitole!!
On vous attend, soldats romains...

. . . .

Déja la foule frémissante
Se presse et bénissant les dieux
Appelle au Mont Sacré la marche triomphante
Des aigles que conduit César victorieux.

. . . .

(Le fond du théâtre s'entrouve et laisse voir, au milieu de flots de lumière, les abords du Capitole vers lequel se dirige, sur un char attelé de chevaux blancs, le jeune Empereur du tableau précedent. Il tient dans sa main droite le faisceau des aigles retrouvées. Le peuple se presse autour du char, en agitant des rameaux d'olivier.)

SCÈNE DIXIÈME.

Le **Génie de Rome**, le jeune **Empereur**, **Sénateurs** et **Peuple Romain**.

LE GÉNIE DE ROME.

Ouvre la noble enceinte, ô temple de mémoire!
Conserve, à tout jamais, sur le marbre et l'ivoire,

Le porte sontuöse; e i loro altari
Sono ornati di fiori e di ghirlande.
Le nobili reliquie
Mertano sacre tombe!
(con esaltazione) O morti, a voi
L'aureola pur si addice!
Voi foste sventurati,
Ma Romani vi siete ognor serbati.
È vostro questo onore...
Attesi con orgoglio,
Coll' aquile salite in Campidoglio!
Le genti qui s' affollano
E colle grida lor
Sul monte Sacro l' Aquile accompagnano
Ch' ha vendicato alfin l' Imperador!

Il fondo della scena si apre e lascia vedere, fra un torrente di luce, l'accesso al Campidoglio, verso cui move, sopra un carro trionfale tirato da bianchi cavalli, il giovane Imperatore. Egli ha nella destra il fascio delle aquile ritrovate. Il popolo s'affretta intorno al carro, agitando rami di olivo).

GEN. DI ROM. Tempio de la Memoria,
Disserra le tue porte.
I bronzi e i marmi serbino,
In cifre d' oro,
Gli augusti nomi loro,
Maggiori della sorte,
Sulle tue mura, pagine
D'una sublime istoria,
Dove sventura è gloria!

SCENA X.

Il **Genio di Roma**, il giovane **Imperatore**, **Senato** e **Popolo romano**.

CORO e GENIO Tempio de la Memoria,
Disserra le tue porte.

En lettres d'or inscrits, à l'entour de tes murs,
Pour servir de leçons aux empires futurs,
Les augustes feuillets d'une sublime histoire
Dont même le malheur fut encor de la gloire.

CHŒUR FINAL.

Ouvre ta noble enceinte, ô temple de mémoire!
Conserve, à tout jamais, sur le marbre et l'ivoire,
En lettres d'or inscrits à l'entour de tes murs,
Pour servir de leçons aux empires futurs,
Les augustes feuillets d'une sublime histoire
Dont même le malheur fut encor de la gloire.
Rendons grâce à César, rendons grâces aux dieux!
Notre aigle a rétrouvé sa gloire.
Rendons grâce à César, rendons grâces au dieux
Qui nous font de ce jour heureux
Un jour égal à ceux de la victoire !!

(Le jeune Empereur descend de son char et suivi des Chevaliers Romains monte les degrés du Capitole sur lesquels se tiennent groupés d'un côté les Prêtres et les Vestales et de l'autre, les Sénateurs.

Au moment où l'Empereur se tourne vers le peuple pour lui montrer les aigles, - le fond du théâtre s'illumine de feux de bengale tandis que le devant de la scène représentant le champ de bataille, s'éclaire des lueurs plus pâles et plus fantastiques du feu electrique dont le principal foyer est projeté sur le génie de Rome qui indique le Capitole aux morts sortis tout à coup de leurs sépultures. La neige a fait place à une riante verdure entremêlée de fleurs et de lauriers).

FIN.

I bronzi e i marmi serbino,
In cifre d' oro,
Gli augusti nomi loro,
Maggiori della sorte,
Sulle tue mura, pagine
D' una sublime istoria,
Dove sventura è gloria!
A Cesare e agli Dei grazie si rendano:
L' Aquila ricovrò l' antica gloria.
Un lieto dì ci danno i Numi e Cesare,
Splendido come un giorno di vittoria!

(Intanto il giovane Imperatore discende dal carro e seguito dai Cavalieri romani sale i gradini del Campidoglio su cui stanno i Sacerdoti e le Vestali ed i Senatori. Nel momento in cui l'Imperatore si volge al popolo per mostrargli le aquile, il fondo s' illumina, mentre sul dinanzi si vede un campo di battaglia, su cui risplendono sprazzi di luce de' quali il più luminoso irraggia il Genio di Roma, il quale mostra colla mano il Campidoglio ai morti usciti a un tratto dalle loro sepolture che non più di neve, ma sono coperte di fiori e di lauri).

FINE.